chrétienne, ont été forgés, de sorte qu'on peut parler d'un renouvellement partiel du vocabulaire dans les cercles chrétiens.

Comme les christianismes lexicologiques indirects, les *christianismes syntaxiques* se rangent parmi les faits linguistiques qui, de par leur nature, ne sont pas associés au christianisme.

Beaucoup d'*éléments étrangers* ont pénétré dans la langue latine par la voie du christianisme. Il y a d'abord l'influence grecque. Ce sont surtout des choses et des institutions plus ou moins concrètes qui ont fait leur entrée à Rome avec leurs noms grecs. Le nombre des mots empruntés à l'hébreu est assez restreint. L'influence hébraïque a opéré presque exclusivement par la voie des traductions de la Bible.

On s'est demandé quels ont été les vrais créateurs de cet idiome des chrétiens. Il faut tenir compte de l'influence exercée par les traducteurs de la Bible et par les missionnaires qui prêchaient le christianisme dans les villes de l'Occident, mais les vrais créateurs de la langue spéciale comme telle, c'étaient les gens simples qui adoptaient la foi nouvelle, qui se solidarisaient dans leurs communautés. Cette solidarité fournissait le terrain où devait se développer d'une manière favorable le germe nouveau d'un idiome qui constituera un jour le fonds commun de toutes les langues de l'Europe.

— Le Président remercie vivement Mlle Mohrmann de son exposé, qui a la valeur d'un véritable corps de doctrine, et invite les assistants à formuler leurs observations. Suit un échange de vues auquel prennent part MM. Vendryes, Marrou, Courcelle, Fabre, Reinach. M. Vendryes est d'avis qu'il faut tenir compte de la possibilité d'une différenciation phonétique, et il signale quelques exemples pris dans les langues celtiques qui démontrent une influence d'ordre phonétique exercée par la religion. M. Marrou demande des précisions sur la nature des « christianismes indirects » : Mlle Mohrmann répond qu'on définit un mot comme christianisme indirect quand on le trouve exclusivement dans les textes chrétiens. Le fichier du Thesaurus Linguae Latinae nous fournit des renseignements assez complets, et c'est sur ces données que se basent les recherches sur le vocabulaire des chrétiens.

VI.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1946.

Président : M. G. Le Bras.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, J. Aymard, J. Bayet, J. Beaujeu, E. Benveniste, A. Bourgery, L. Catin, O. Chennevelle, J. Cou-

sin, A. Dain, Mlle Demougeot, MM. G. Dumézil, R. Durand, M. Durry, A. Ernout, J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, MM. E. Galletier, J. Gaudemet, M. Gautreau, L. Gerschel, Mlle A. Guillemin, MM. J. Heurgon, Ph. Hubert, J. Imbert, R. Jumeau, G. Le Bras, M. Lemosse, L. Leschi, H. Lévy-Bruhl, H. Marrou, G. Mauger, Mme Michel-Lévy, MM. R. Monier, R. Noiville, L. Nougaret, J. Nuchelmans, Ch. Parain, J. Perret, Mlle H. Pétré, Mgr L. Pichard, MM. A. Piganiol, E. des Places, J. Reinach, W. Seston, R. Sindou, J. Toutain, Mlle J. Vielliard, M. J. Zeller.

Communications du Bureau.

M. J. Marouzeau, appelé pour une mission de conférences en Hollande, où il devait, en particulier, prendre contact avec la Société du *Klassiek Verbond*, avait pris ses dispositions pour rentrer juste à l'heure de la présente séance, mais n'a pu le faire, le départ de l'avion d'Amsterdam ayant été empêché par le mauvais temps. Le Président excuse l'absence de M. Marouzeau, qui par précaution avait réglé avant de partir l'ordre du jour de la séance.

— Au cours de la séance, M. G. Le Bras, appelé par une autre réunion, demande à M. J. Toutain de vouloir bien le suppléer à la présidence.

— M. Toutain donne lecture d'une adresse en latin par laquelle le président de la *Society for the promotion of latin studies*, le professeur M. Charlesworth, exprime le désir qu'éprouvent plus que jamais nos confrères de travailler en commun avec nous, dans la paix revenue et après des épreuves subies dans le même esprit, aux tâches scientifiques de l'avenir. M. Toutain lit également la réponse, latine également, que notre Administrateur a fait parvenir à la Société sœur.

Communication à l'ordre du jour.

M. J. Heurgon signale quelques textes d'agronomes latins où il croit pouvoir relever les *traces d'une semaine agricole de sept jours.*

Un chapitre de Varron, relatif à l'influence des lunaisons sur les travaux agricoles (*R. R.*, I, 37, 3), contient une curieuse expression en usage dans les campagnes : *octauo Ianam Lunam.* Quoi qu'on ait parfois essayé, au XIXe siècle, de reconnaître dans cette *Iana* la parèdre de Janus, il ne s'agit en réalité que de Diane, communément identifiée avec la Lune, et dont le nom apparaît ici sous une forme évoluée, où l'occlusive a disparu devant *y*.

Mais *octauo* est particulièrement intéressant : exemple caractéristique d'un ablatif dans l'énoncé abrégé d'une date (*VIII. Kal. Iun.* doit donc se lire *octauo*, plutôt qu'*octauum Kalendas Iunias*) ; il révèle, en outre, la persistance, dans les traditions agricoles, d'une semaine de sept jours et d'un mois lunaire divisé en quartiers.

Caton semble confirmer cette conclusion par un passage du *De agricultura* (37, 4) : il fixe le moment favorable à la coupe du bois *diebus VII quibus luna plena fuerit* — ce que le contexte et l'interprétation des anciens obligent à traduire, en vertu d'une syntaxe déconcertante : « sept jours après la pleine lune ».

M. Heurgon rappelle en terminant le problème des *Fasti Sabini* (*C. I. L.*, I², p. 220 = IX, 4769) découverts en Sabine et qui, identiques pour le reste aux autres calendriers du temps d'Auguste, présentent à gauche de la colonne des lettres nundinales, de A à H, une colonne exceptionnelle de sept lettres, de A à G ; on y voit d'ordinaire l'indice le plus ancien de la pénétration de la semaine astrologique ou sémitique en Italie : interprétation invraisemblable à cause de la date, du lieu et du caractère très orthodoxe du fragment. Ici encore, on saisit la survivance d'une semaine agricole de sept jours, que la semaine civile de huit jours n'avait pas réussi à éliminer des habitudes rurales, ni même de certains actes officiels.

— M. J. Toutain remercie M. Heurgon de sa communication et donne la parole à M. J. Beaujeu, qui verse au débat une lettre de Cicéron à Tiron mentionnant la « quatrième hebdomade » : *Symphoniam Lysonis uellem uitasses, ne in quartam hebdomadam incideres* (*Ad. fam.*, XVI, 9, 3).

— M. A. Piganiol, intervenant ensuite, se déclare d'accord avec M. Heurgon sur l'ensemble de son interprétation des textes de Varron et de Caton, mais exprime des réserves en ce qui concerne le caractère de la semaine de sept jours des *Fasti Sabini* : la présence des séries de lettres de A à G est inexplicable, si elle ne se réfère pas à la semaine planétaire.

— M. A. Ernout ne croit pas impossible que ce calendrier ait été rédigé à Rome même pour un municipe sabin, ou qu'en Sabine il ait subi l'influence de l'astrologie.

— M. J. Bayet insiste sur l'intérêt que présente le conflit entre semaine de sept jours et nundines, en tant qu'il exprime l'antagonisme persistant de la campagne et de la ville.

VII.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

(14 décembre 1946).

Président : M. J. Toutain.

Membres présents. — Les mêmes qu'à la séance précédente.